

Ses ouailles lui vouaient la plus grande vénération qui avait ses racines dans l'attitude héroïque manifestée par Gaspar pendant l'épidémie du choléra en 1866. Ses prêches n'étaient pas seulement appréciés mais aussi écoutés. Et les enfants se sentaient attirés par ce personnage sympathique qui leur montrait de façon tangible qu'il les aimait bien. (4)

Grande fut la surprise des braves vigneronns lorsqu'ils apprirent que leur bon curé venait d'être mandé auprès de son évêque pour se justifier des accusations de deux de ses confrères, qui estimaient subversifs certains passages du livre que Gaspar venait de faire éditer en 1872 par Schamburger sous le titre de «*Populäre Philosophie des Staates*», ouvrage de 203 pages qui, inspiré de Hegel, donnait des idées sur l'Etat, susceptibles d'offusquer des esprits retardés.

Pendant que Gaspar se trouvait à Luxembourg, un confrère d'une paroisse voisine arriva à Stadtbredimus et y ferma l'église. Heureusement pour ce curé par trop empressé, les paroissiens n'apprirent que trop tard ce geste indélicat, sinon le zélateur eût pu s'attendre à une réception peu chaleureuse. C'est du moins ce que prétend un témoin oculaire, le fils de l'instituteur : Batty Weber, qui avait à ce moment douze ans.

Batty Weber et ses camarades voulurent, à leur façon, témoigner leur sympathie à leur curé en préparant pour son retour une belle canonnade. Les garçons avaient posé leurs pétards sur l'escalier de l'église mais attendirent en vain que Gaspar qui, probablement fort dépité de son accueil à Luxembourg, avait pris à Oetrange les sentiers des bois pour rentrer au presbytère par un détour.

Par un juste retour des choses, un des délateurs de Gaspar fut lui-même sermonné plus tard au sujet de prétendues hérésies contenues dans un ouvrage qu'il avait écrit sur la genèse tandis que celui qui s'était trop vite réjoui du son de la clef tournée dans la porte de l'église de Stadtbredimus, entendit plus tard, et pendant des années, le même son à la prison du Grund, où l'avaient amené certains délits. (5)

A la réprimande qu'il avait essuyée de la part de ses supérieurs, \*) Gaspar répondit en 1872 par l'opuscule «*Zur Beleuchtung der vom Hochw. Domkapitel von Luxemburg verhängten Verurteilung der Schrift: Populäre Philosophie des Staates*». Comme l'ouvrage incriminé, cette brochure de 48 pages fut également imprimée à Leipzig et éditée par L. Schamburger.

Selon un des biographes de Gaspar, (6) celui-ci aurait plus tard rétracté les erreurs jugées inadmissibles par l'Eglise.

Cette rétractation fut sûrement jugée suffisante par l'épiscopat, car à la date du 30. 9. 1872 Gaspar prit possession de la cure de Hespérange qu'il occupait jusqu'au 30. 8. 1884. (7) Lors des fêtes du centenaire de la société chorale «*Eintracht im Thale*», il fut question de «*l'énergique curé*» sous la direction de qui ladite société procéda à la rédaction de ses statuts. (8)

\*) E. Donckel (Die Kirche in Luxemburg, 1950, p. 192), par suite d'un lapsus, parle de Mgr Koppes qui n'occupa le siège épiscopal qu'en 1883.